



**HAL**  
open science

## Trèves/Augusta Treverorum, cité des Trévires : les premiers temps de la ville

Jennifer Morscheiser-Niebergall

► **To cite this version:**

Jennifer Morscheiser-Niebergall. Trèves/Augusta Treverorum, cité des Trévires : les premiers temps de la ville. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2015, La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue, 72 (1), pp.261-267. 10.4000/gallia.1562 . hal-01924969

**HAL Id: hal-01924969**

**<https://hal.science/hal-01924969v1>**

Submitted on 6 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Trèves/*Augusta Treverorum*, cité des Trévires

## *Les premiers temps de la ville*

Jennifer MORSCHEISER-NIEBERGALL

Traduit de l'allemand par Michel REDDÉ

**Mots-clefs.** *Époque augustéenne, réseau viaire, pont, Moselle.*

**Résumé.** *La naissance de la ville de Trèves, Augusta Treverorum, est généralement associée à l'édification du pont de bois sur la Moselle, en 18-17 av. J.-C. Une analyse méticuleuse du mobilier associé aux premiers niveaux de la voirie montre que le réseau viaire ne semble pas avoir été construit avant l'horizon céramique de Haltern, autour du tournant de l'ère. Même s'il existe dans la vallée des traces d'occupations humaines antérieures à cette époque, notamment le camp du Petrisberg, clairement associé à l'épisode de la grande révolte trévire de 29 av. J.-C., la naissance matérielle de la ville doit être chronologiquement dissociée de la datation du pont.*

**Keywords.** *Augustan period, grid, bridge, Moselle.*

**Abstract.** *The birth of Trier, Augusta Treverorum, is usually linked to the building of the wooden bridge over the Moselle in 18-17 BC. A careful analysis of the finds linked to the earliest levels of the streets shows that the grid was apparently not laid out before the Haltern ceramic horizon, around the turn of the millennia. Although remains of human occupation prior to this period have been found, especially the camp on the Petrisberg, clearly linked to the Treveran revolt in 29 BC, the physical creation of the town must be chronologically separated from the dating of the bridge.*

*Translation : Cécile TUARZE*

Située sur la rive droite de la Moselle, Trèves/*Augusta Treverorum*, est l'une des plus anciennes villes d'Allemagne<sup>1</sup>. Le titre accrocheur de l'exposition de 1984, *Trier – Augustusstadt der Treverer*, avec le catalogue du même nom, montre avec éclat quelles furent les racines de cette résidence impériale pendant l'Antiquité tardive : une fondation urbaine de l'époque augustéenne conçue dans le cadre d'une politique organisée au niveau central.

Malgré tout, la forme et l'intensité de l'occupation humaine avant l'Empire ont été et restent encore un objet de débats<sup>2</sup>. Les positions oscillent entre deux pôles opposés : d'une part la conclusion de R. Schindler pour qui Trèves ne saurait avoir été un centre de peuplement avant le règne d'Auguste (Schindler, 1971, p. 71 et p. 82, et 1973)<sup>3</sup> ; d'autre part la thèse de D. Krause, pour qui « toute l'étendue de la vallée, autour

de Trèves, formait un centre économique et politique depuis le milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère » (Krause, 2006, p. 331).

Les indices d'une telle occupation seraient fournis par de rares découvertes de mobiliers antérieurs à l'Empire. Les recherches sur les trouvailles monétaires issues de contextes archéologiques montrent en effet la présence à Trèves d'un nombre relativement élevé d'espèces gauloises et celle de vases modelés ou seulement tournassés, au caractère celtique marqué. Mais ce matériel provient du brassage de l'époque romaine et ne se retrouve pas en position stratigraphique primaire (Cordie-Hackenberg, Wigg, 1998). L'hypothèse, formulée par K.-J. Gilles, d'une occupation significative, voire d'un centre habité secondaire soulève donc bien des questions (Gilles, 1992, p. 216 ; Metzler, 1995, p. 570 ; Leifeld, 2007, p. 385).

Le plus ancien témoignage assuré, à Trèves, est le camp militaire du Petrisberg qui avait pu être daté autour de 30 av. J.-C., sur la base d'un ensemble de matériel archéologique et dendrochronologique fiable. En 1938, le suivi de tranchées de travaux publics à l'emplacement de nouvelles casernes a en effet permis de reconnaître des fosses, une citerne, un fossé en « V », des trous de poteau et une couche d'incendie. Dès 1939, S. Loeschke a publié ce matériel où il reconnaissait une chronologie extraordinairement précoce (Loeschke, 1939, p. 111-112). Cette datation a été précisée en 1980 par E. Hollstein qui, à partir de six échantillons de bois, a mis en évidence une date d'abattage de 30 av. J.-C. (Hollstein, 1980, p. 132-133). C'est W. Binsfeld qui, en 1984, a pour la première fois fait le lien entre les opérations

1. Cette contribution est tirée de ma thèse (Morscheiser, 2009). On ne reprendra pas ici les discussions détaillées qu'elle contient.

2. Bien résumé en dernier lieu par M. Reuter dans *Römisch-Germanisches Museum Köln*, 2014, p. 84-91.

3. A. Haffner croyait à la présence d'établissements de La Tène finale dans l'emprise de la ville antique, mais ne croyait pas à l'existence d'un site central (Haffner, 1984b, p. 19) ; H. Heinen, réexaminant en 1985 l'ensemble des découvertes de La Tène finale et du début de l'Empire, dans le cadre d'une vaste réflexion historique, concluait qu'on ne pouvait savoir « si la Trèves romaine s'était développée à partir d'un noyau gaulois, peut-être très limité, et si elle faisait suite à un site central installé ailleurs (le Titelberg?) » (Heinen, 1985, p. 43).

de Nonius Gallus contre les Trévires (29 av. J.-C.) et le camp du Petrisberg (Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 175).

Parmi les découvertes, figure une assiette en sigillée qui appartient aux plus anciennes de cette production (Ettlinger, Hedinger *et al.*, 2002, p. 39). Jusqu'en 1998, le terrain a été occupé par l'armée française et est resté inaccessible aux recherches. Sur le parvis de l'exposition horticole et à la suite des travaux qu'elle a entraînés, des prospections géophysiques ont été conduites depuis 2001 ; elles ont révélé très distinctement l'image du camp militaire. On a également mis au jour des écuries, des constructions en pans de bois et des puits (Löhr, 2003, 2004a, 2004b, 2004c et 2005 ; Archäologische Trier-Kommission, 2005, p. 141-142). Un échantillon du matériel découvert est disponible dans des rapports préliminaires (Löhr, 2004c). La datation autour de 30 av. J.-C., avec une courte période d'occupation, est bien confirmée par ces recherches (Löhr, 2003, p. 29)<sup>4</sup>.

L'installation d'un camp sur le Petrisberg doit assurément être mise en relation avec un passage à gué dans la vallée de la Moselle autour de Trèves, pendant l'époque protohistorique. On ne saurait en revanche préciser, ni avec les sources écrites, ni avec les sources archéologiques disponibles, à quel moment a été mis en place autour de ce gué le réseau romain de grandes liaisons routières. Les premières peuvent indiquer aussi bien le premier (39-38 av. J.-C.) que le second gouvernorat (20-19 av. J.-C.) d'Agrippa<sup>5</sup>. Des indices archéologiques plaident plutôt pour le second, et notamment la construction du pont sur la Moselle, bien daté en dendrochronologie des années 18-17 av. J.-C. Le travail fondamental de H. Cüppers sur les ponts romains de Trèves<sup>6</sup>, notamment dans sa collaboration avec E. Hollstein, a ainsi ouvert de vastes perspectives, car il n'établit pas seulement une datation solide des différentes phases de construction des ponts, il pose aussi les bases de la chronologie du chêne pour toute l'Europe occidentale<sup>7</sup>.

Comme il paraît peu vraisemblable qu'un pont ait été construit en dehors de tout établissement humain et sans protection au sein de la vallée, on peut supposer qu'un habitat encore à découvrir existait à cette période précoce. Dans la recherche trévirienne, la construction du pont et la mise en place du réseau viaire ont toujours été directement associées (Neyses-Eiden, 2005, p. 15 ; Goethert, 2003, p. 245 et p. 248-250). Cette interdépendance, à mes yeux, ne s'impose pourtant pas : seul le tracé des grandes liaisons routières est assurément en relation directe avec l'édification du pont, mais le lien de cette dernière avec le réseau viaire de la ville n'a pas, à ce jour, été démontré. Significatif, à

cet égard, est le coude que la voirie forme par rapport à l'axe du pont dans l'*insula* proche de ce dernier. Ceci ne plaide pas pour une conception unitaire de l'ensemble (fig. 1 et 2).

Malheureusement, les sources historiques sur Trèves et les Trévires ne livrent pas d'indication directe sur la création et les débuts de la ville<sup>8</sup>. Pour débrouiller ce problème de la fondation, on ne peut se tourner que vers les sources archéologiques issues du territoire urbain proprement dit. On doit naturellement, dans cette perspective, porter une attention particulière à la voirie car, si des restes d'occupations antérieures sont vraisemblables, c'est seulement avec la mise en place du réseau viaire qu'on peut parler de conception d'ensemble de l'urbanisme.

Pour l'heure la mise en évidence de cheminements antérieurs à l'établissement du carroyage initial est peu évidente. Il n'y a qu'un endroit où l'hypothèse d'un chemin plus ancien pourrait être avancée. R. Schindler avait en effet mis en évidence, aux n<sup>os</sup> 75-78 de la Fleischstrasse, un tronçon d'orientation divergente par rapport au réseau, mais sa datation absolue n'est pas assurée<sup>9</sup>.

Ce sont les observations effectuées au début du xx<sup>e</sup> s., lors de la construction du réseau d'égouts, qui forment le socle de toutes les réflexions sur le carroyage urbain. Elles n'ont été exposées de manière exhaustive qu'en 1979 par R. Schindler<sup>10</sup>. Un réexamen général de toutes les coupes par M. Thiel et H. Löhr a montré qu'il convenait de différencier deux phases de construction dans les couches les plus anciennes des chaussées. Dans le réseau intérieur, installé sur la première terrasse alluviale à l'abri des inondations, les coupes laissent voir à la base un lit de grès rouge, de schiste et de diabase (Löhr, 1993, p. 53 ; Gilles, 1992, p. 214, note 59) ; hors de ce premier carroyage, on rencontre de manière systématique le schiste et la diabase<sup>11</sup>. C'est ce qui a alimenté les réflexions de K.-P. Goethert sur le réseau primitif, dont il a décortiqué la technique d'arpentage, les différentes tailles d'*insulae*, la symétrie (Goethert, 2003). Ses conclusions, qui définissent, au jour près, la fondation de Trèves, ne semblent pas justifiées scientifiquement, elles constituent à mes yeux une construction purement artificielle<sup>12</sup>.

La première opération de mise en place de la voirie fut le creusement des fossés bordiers avec un épandage des matériaux excavés au centre. Pour cette phase initiale, H. Löhr parle de

4. On rencontre encore isolément l'idée d'une occupation plus longue, mais celle-ci ne repose sur aucune documentation archéologique (voir par ex. Strobel, 2006, p. 102-104 avec l'argument peu convaincant que le pont sur la Moselle conduisait à un accès au camp du Petrisberg). Actuellement les fouilles du Petrisberg sont étudiées dans le cadre d'une thèse à l'Université de Freiburg.

5. Strabon (IV, 6, 11). Heinen 1985, p. 35, 1984, p. 36-37 et 1976, p. 79. Fondamental jusqu'à nos jours, bien que critiquable sur divers points : Ritterling, 1906, p. 163-175 ; pour d'autres critiques ponctuelles voir Chevallier, 1972, p. 183-185 ; Reddé, 1987, p. 367-368 et 1991, p. 41-42 ; Metzler, 1995, p. 604-606 ; Rathmann, 2004, p. 3-4.

6. Les ponts romains font partie des rares édifices de Trèves qui ont fait l'objet d'une publication exhaustive (Cüppers, 1969, p. 9).

7. Sur l'origine de la collaboration entre E. Hollstein et H. Cüppers comme sur la signification de ces trouvailles pour la discipline dendrochronologique, voir Hollstein, 1980, p. 134.

8. Toutes les sources historiques relatives à la fondation de Trèves ont été rassemblées et interprétées par H. Heinen (1985, p. 13-53) ; résumé, avec la littérature antérieure dans Haffner, 1984a.

9. RLM Trier, Skb. 57, 7 et 10 ; Schindler, 1979, p. 147, et aussi Goethert, 2003, p. 248.

10. Schindler, 1979. Les fouilles ont donné lieu à diverses tentatives pour définir les grandes lignes du premier noyau urbain et en préciser la chronologie (Graeven, 1904, p. 128). Ce dernier s'appuie sur l'existence de sépultures à l'intérieur du mur d'enceinte postérieur et argumente de manière convaincante sur le fait qu'à l'époque romaine on n'enterrait qu'*extra muros*. Voir aussi Steiner, 1926 ; Koethe, 1936, p. 32-35 ; Kutzbach, 1925, p. 56. Résumé de l'histoire de la recherche sur l'extension possible de la ville dans Gose, 1969, p. 65-66.

11. Löhr, 1993, p. 53 et 1998, p. 22-23. Les premières réflexions sur les zones non inondables se fondaient sur le relief actuel sans considérations sur la topographie antique.

12. Pour une critique de K.-P. Goethert voir aussi Strobel, 2006, p. 104, notamment la note 119. Par ailleurs, les spéculations de K. Strobel sur un lien entre la fondation de Trèves et le census de 13 av. J.-C., ne sont pas davantage convaincantes, faute de preuves (Strobel, 2006, p. 105). On trouvera le même type d'argumentaire à propos de Lyon. En dernier lieu, avec des remarques critiques et une discussion approfondie, on verra Matijević, 2008, p. 153-156.



**Fig. 1** – Plan de Trèves, vers la fin du <sup>II</sup> s. apr. J.-C. : 1, Porta Nigra ; 2, horrea de Saint-Irminen ; 3, basilique double, cathédrale de la Liebfrauenkirche et de Saint-Laurent ; 4, Aula Palatina ; 5, cirque ; 6, amphithéâtre ; 7, temple « am Herrenbrunnchen » ; 8, sanctuaire de l'Altbachtal ; 9, thermes impériaux ; 10, forum ; 11, palais ; 12, palais double ; 13, thermes de Barbara ; 14, second pont romain à piles de pierre ; 15, sanctuaire de Lenus Mars (Irminenwingert) ; 16, exèdre à l'extrémité occidentale du premier pont en bois ; 17, pont sur pilotis de bois ; 18, porte et fondation de l'arc « am Bollwerk » ; 19, porte et fondation de l'arc de la Simeonstrasse ; NB : le camp protoaugustéen du Petrisberg se trouve hors plan, sur la colline qui domine la ville vers l'est (d'après Rheinisches Landesmuseum Trier, 1979, fig. 1).

« chemins de terre » (*Sandstrassen*) (Löhr 1998, p. 22). On les a particulièrement bien documentés au Viehmarkt, où l'on a parfois mis en évidence jusqu'à trois fines couches de terre riches en matériel sous la première strate empierrée<sup>13</sup>. Le mobilier mis au jour dans ces contextes est chronologiquement très homogène et attribuable à l'époque tardo-augustéenne, il témoigne d'une durée de dépôt relativement courte. Un fait plaide contre une durée d'utilisation trop longue : la couche concernée n'est épaisse que de quelques centimètres et serait devenue sûrement encore plus épaisse à la suite d'un usage

13. Durant les premières recherches la documentation des couches antérieures aux premiers niveaux de la voirie « en dur » ont été mal ou pas documentées. On peut émettre l'hypothèse d'une première période présente partout sous la couche de grès rose, qui forme la première chaussée en dur.

prolongé par mauvais temps, car les charrois s'y seraient enfoncés et auraient laissé des traces de roulement dans sa partie inférieure. Comme le matériel mis au jour dans ces premières couches de la voirie correspond à des rejets d'habitations, on doit penser qu'il n'a pas été transporté sur une longue distance mais provient de demeures proches. Des faciès identiques peuvent être observés dans d'autres secteurs de la ville<sup>14</sup>.

14. Dans la fouille de la Saarstrasse 28, EV 2000,165, les « chemins de terre » (*Sandstrassen*) ont été partout mis en évidence sous la première couche en dur, malheureusement sans livrer de matériel datable (communication personnelle de S. Faust). De même, dans les fouilles anciennes des observations comme « sable pollué » documenté dans la coupe Schindler 96 ou « terre polluée, sol perturbé » dans la coupe Schindler 57 : renvoient sans doute à des faciès similaires.

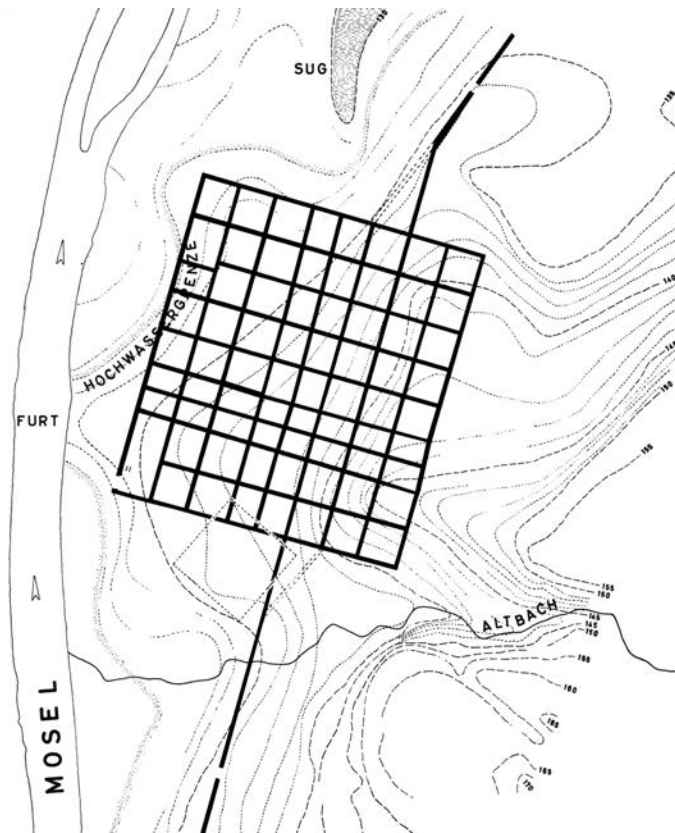


Fig. 2 – Plan théorique du carroyage initial  
(d'après Rheinisches Landesmuseum Trier, 1979, fig. 4).

L'abondant matériel mis au jour dans le Viehmarkt et dans l'extension du *forum* fournit un *terminus post quem* d'époque tardo-augustéenne pour la mise en place du réseau de chaussées recouvertes de grès rouge. La couche est, dans les parties bien documentées du carroyage, tellement homogène que l'on peut conclure à une opération unitaire d'urbanisme.

La première voie identifiable venait sans doute du pont ou du gué en suivant la terrasse alluviale et conduisait peut-être vers la future *Porta Nigra*, mais elle n'est attestée que par un seul sondage, près du pont, et dans les fouilles effectuées sous la porte. À un moment qui n'est pas exactement daté, mais qui se situe au plus tôt pendant l'époque augustéenne tardive, a été mis en place le réseau de voirie caractérisé par les « chemins de terre ». Il englobait les rues nord-sud B-H et est-ouest 5-13 ; juste après, les bandes de roulement furent renforcées avec une couche de grès rouge.

Dans la fondation d'une ville, le *forum* joue assurément un rôle central, mais, ici, le manque de structures attribuables à la phase initiale conduit à bien des incertitudes. Dans le catalogue de l'exposition *Trier - Augustusstadt der Treverer*, H. Cüppers avait évoqué l'existence d'éléments datables antérieurement à la reconstruction flavienne et attiré l'attention sur le fait que, pendant les fouilles, « aucun édifice plus significatif et de plus grande taille n'avait pu être mis en évidence » (Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 249). Il ne signalait que des constructions à l'ouest du *forum*, à l'emplacement de son extension ultérieure<sup>15</sup>.

15. Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 249, note 28. Ces observations se limitaient presque exclusivement aux plans déjà publiés et au livre d'inventaire du musée ; le complexe est aujourd'hui étudié par G. Breitner.

La construction du *forum*, ses dimensions et les irrégularités de son plan ont été exposées en détail par K.-P. Goethert. Ce dernier a démontré qu'il n'y avait aucune preuve archéologique de rues croisant le *forum*, comme en représentaient certains plans anciens (Goethert, 2003, p. 244-248).

Lors des fouilles dans l'extension du *forum*, deux constructions très semblables de l'époque augusto-tibérienne ont pu être mises en évidence à deux endroits différents. En 1963, puis en 1995, ont en effet été découvertes chaque fois deux fosses contiguës ; dans chaque cas il s'agissait d'une construction carrée cuvelée en bois associée à une cuve de forme ovale, remplie d'un abondant matériel (RLM Trier, EV 1995,30, cat. 19-199)<sup>16</sup>. À mon sens, il pourrait s'agir aussi bien de caves que de latrines. Par dessus ces constructions d'époque tardo-augustéenne, la fouille de 1963 a mis au jour un édifice à pans de bois datable de l'époque tibéro-claudienne ; il chevauchait l'une des fosses, ce qui indique la date d'abandon de cette dernière. S'agissait-il d'édifices privés ? Ce n'est pas clair, mais l'hypothèse est probable car le matériel mis au jour dans les fosses est caractéristique de dépotoirs domestiques. Par dessus les éléments mis au jour en 1995, apparaissait une épaisse couche de remblai avec des fragments de calcaire jurassique, qu'on a mise en relation avec la construction du *forum*.

Jusqu'à maintenant, le témoin épigraphique le plus ancien est une inscription à Gaius et Lucius César, dont on connaît trois blocs inscrits. Les deux premiers, avec une longueur totale de 1,77 m, ont été découverts en 1888 dans le pavillon de jardin de l'archevêché, Liebfrauenstrasse (RLM Trier, inv. 19906). Ils servaient de décor à une porte de cave. F. Hettner y avait déjà reconnu un monument pour Lucius César et proposait une restitution comme *pro salute* ou *in memoriam* (CIL XIII, 2, 3671 ; Hettner, 1888, p. 166-173 et 1893, p. 1). Le troisième bloc (RLM Trier, EV 1938,114, RLM Trier, inv. 1938, 3326) a été découvert dans l'Ostallee 65 près de Gartenfeld<sup>17</sup> et attribué par H. Nesselhauf et H. Lieb au même monument (Nesselhauf, Lieb, 1959, p. 123). Il s'agit d'une inscription monumentale avec des lettres hautes de 21,5 cm. W. Binsfeld, en 1984, a restitué une longueur de 6,75 m (Binsfeld, in Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 231-232).

Ce type d'inscription honorifique s'inscrit dans une pratique largement répandue<sup>18</sup>. La grande diversité formelle des inscriptions en l'honneur des deux petits fils d'Auguste complique l'interprétation de l'inscription trévire. Avec une longueur de plus de 6 m, celle-ci appartient à un grand monument. On pourrait proposer une base de statue équestre<sup>19</sup>, un arc<sup>20</sup>, ou

16. RLM Trier = Rheinisches Landesmuseum Trier.

17. Rheinisches Landesmuseum Trier, 1939, p. 240. W. Binsfeld donnait comme lieu de découverte « Ostallee gegenüber dem Landesmuseum [...] in einer spätantiken Pfeilerreihe, zusammen mit nach Aussehen und Massen zugehörigen, aber inschriftlosen Quader » (Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 231).

18. Pour une vue d'ensemble voir Morscheiser-Niebergall, 2009, p. 88-93. Corpus des inscriptions dans : Stein, Petersen, 1952-1966, p. 165-168, n° 216.

19. Pour Gaius et Lucius, on connaît aussi des bases de statue à Ulia près de Córdoba, bien que celles-ci soient plus anciennes et doivent être datées de 12 av. J.-C. (Bergemann, 1990, p. 140, E 64 et E 65). Sur l'inscription dédicatoire de Sens, où l'on a restitué aussi une base de statue équestre, voir Debatty, 2004b.

20. Par exemple à Pise (Marotta D'Agata, 1980).

encore un temple <sup>21</sup>, mais aucun détail ne permet de confirmer ou d'infirmer l'une de ces hypothèses. H. von Hesberg a émis l'idée que l'inscription proviendrait plutôt d'une architrave ou de l'attique d'un édifice monumental, par exemple un arc honorifique (Hesberg, 2002, p. 32). De même, la datation reste imprécise, mais c'est évidemment l'un des monuments les plus anciens de la ville. On doit retenir que ces blocs, puisque le texte de l'inscription au génitif implique une commémoration, sont postérieurs au décès de Gaius César, en 4 apr. J.-C. <sup>22</sup>. Comme *terminus ante quem*, on conserve en général la date de la mort d'Auguste, mais des honneurs ont pu être rendus encore après cette date, et aussi, par conséquent, des décrets accordant des honneurs. Dans la mesure où le matériel, à Trèves, n'est guère antérieur à la première décennie après Jésus-Christ, l'inscription doit être attribuée soit à un monument antérieur à l'essor urbain, soit liée à la mise en place du réseau viaire, dès le début de la ville. Mais il pourrait aussi appartenir à un monument plus tardif.

Un argument pour une possible fondation de Trèves dans la seconde décennie avant Jésus-Christ a été récemment versé au dossier par G. Breitner et K.-P. Goethert à partir d'un fragment de relief ornamental (RLM Trier, EV 2006,29, FNr. 528) (Breitner, Goethert, 2009 ; Goethert, 2010, p. 83-92). Il s'agit de cinq fragments d'une plaque de marbre (taille totale : 18 × 20 × 2 cm), découverts en position secondaire dans une couche datant de l'Antiquité tardive et contenant divers déchets. Parmi ceux-ci, figurent des restes d'une guirlande de chêne dont la qualité artistique est indéniable (Breitner, Goethert, 2009, p. 7-8).

Ces plaques de marbre sont datées de 20-10 av. J.-C. par K.-P. Goethert, sur la foi de comparaisons stylistiques avec d'autres monuments urbains (fig. 3). K.-P. Goethert tient pour peu vraisemblable une datation postérieure au changement de style observé en 9 av. J.-C. sur l'*Ara Pacis*. Il trouve une précision chronologique dans une comparaison avec des guirlandes de Lyon (Breitner, Goethert, 2009, p. 9-10) qui pourraient appartenir à l'autel de Rome et d'Auguste dédié en 12 av. J.-C., bien qu'aucune attribution certaine à ce monument n'ait jamais pu être prouvée et que leur datation soit controversée (Darblade-Audoine, 2006, p. 111-113 ; Turcan, 1982, p. 614-615) <sup>23</sup>. Comme la taille et le travail des fragments de Trèves sont comparables, K.-P. Goethert postule, sans considération des arguments contraires, la construction à Trèves d'un autel augustéen antérieur à l'*Ara Pacis*, mais de même facture, et date les fragments retrouvés de 12 av. J.-C. Il suppose que le

21. Par exemple à Nîmes (Amy, Gros, 1979, p. 177-195).

22. La restitution avec le mot *memoriae* a été mise en doute par P. Gros qui proposait une formule commençant par *Dis Manibus* comme à Reims (Gros, 1991a, p. 181-182). W. Binsfeld serait aussi d'accord pour une formule commençant par *memoriae*, mais il différerait sur la suite de la restitution (Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 231). L. Schwinden faisait observer qu'une introduction avec la formule *memoriae* semblerait justifiée, « malgré la dédicace aux dieux de la mort, les Mânes, comme sur l'inscription de Reims et dans les décrets de Pise », mais il ne va pas plus avant dans sa démonstration (Schwinden, 2004, p. 39). Pour notre propos, cette restitution n'est pas essentielle, que ce soit avec *Dis Manibus* ou avec *memoriae* puisque la mention du titre *consulis imperatoris* fournit un *terminus post quem* pour l'automne 3 apr. J.-C. et qu'une datation après la mort de Gaius est donc très vraisemblable.

23. Les plaques ont été trouvées dans le secteur de l'amphithéâtre.



Fig. 3 – Fragment de feuille d'acanthé en marbre conservé au Landesmuseum Trier (cliché : Th. Zühmer).

début des travaux aurait eu lieu pendant le séjour d'Auguste en Gaule (16 av. J.-C.), juste après la construction du pont de Trèves et l'hypothétique date de fondation du 23 septembre 17 av. J.-C. (Goethert, 2003).

D'une part, il s'agit d'un très petit fragment, découvert en dépôt secondaire dans un remblai tardo-antique, on ne sait pas s'il a été ou non apporté à Trèves, ni à quel endroit il se trouvait initialement. D'autre part, l'appartenance au célèbre autel de Lyon de l'élément auquel on le compare n'est pas assurée, la datation de ce dernier n'est au demeurant pas évidente, ni techniquement, ni stylistiquement (Darblade-Audoine, 2006, p. 111-113 ; Turcan, 1982, p. 614-615). Enfin on admettra que des guirlandes peuvent provenir d'un autre monument qu'un autel de Rome et d'Auguste : au final, l'argumentaire reste donc lacunaire.

Tout récemment, J. Krier a introduit dans le débat sur la date de la fondation de Trèves un portrait de Livie, environ deux fois plus grand que la normale. L'histoire de la découverte est intéressante. Depuis longtemps, une moitié du portrait, conservée à Luxembourg sans provenance identifiée, était connue (Goethert-Polascheck, 1975). J. Krier remarqua la ressemblance avec un autre portrait découvert à Trèves Saint-Maximin et mit en relation les deux morceaux qui, de fait, recollent (Krier, 2014). Malheureusement, ce fragment, lui non plus, ne provient pas d'un contexte attribuable au tout début de l'Empire (fig. 4). La recherche devra maintenant s'efforcer d'identifier l'érection de statues colossales de Livie à l'époque augustéenne pour mettre celle de Trèves en relation directe avec la famille impériale.

La recherche sur les sanctuaires trévires a été au cœur des préoccupations scientifiques dans la première moitié du xx<sup>e</sup> s. À cette époque, ont été fouillés celui de l'Altbachtal (de 1924 à 1932) et celui de l'Irminenwingert (de 1843 à 1926 et plus tard, mais avec des interruptions plus ou moins longues). Les fouilles

ont été menées sur des surfaces importantes et ont constitué, pour leur époque, un modèle, surtout celles de l'Altbachtal, mais les publications n'ont pas suivi pendant longtemps. Elles se sont faites par bribes à cause de la grande masse de matériel mis au jour, mais aussi en raison des dommages causés par la guerre<sup>24</sup>, ce qui fait qu'aujourd'hui une évaluation précise des découvertes, en particulier celles de l'époque de la fondation, s'avère très difficile. Le sanctuaire de l'Altbachtal est implanté au sud-est du réseau viaire primitif. Après les trois volumes partiels publiés avant guerre, a suivi en 1970 le catalogue des monnaies par A. Alföldi et, en 1972, la publication d'ensemble par E. Gose<sup>25</sup>. Dans le catalogue *Trier - Augustusstadt der Treverer*, L. Schwinden a pour la première fois proposé une synthèse sur les phases de construction en bois de la haute époque impériale (Schwinden, in *Rheinisches Landesmuseum Trier*, 1984, p. 242-249). J. Scheid, en 1995, a formulé une réflexion renouvelée, opposée à l'interprétation excessive du complexe comme « sanctuaire national » (Scheid, 1995). Au vu des monnaies, une datation à l'époque proto ou médio-augustéenne est à mon avis très peu probable, car le spectre monétaire global correspond plutôt à celui de l'époque tardo-augustéenne<sup>26</sup>. Je souscris donc aux conclusions de R. Schindler pour qui les débuts de l'Altbachtal sont à peu près contemporains de la fondation urbaine (Schindler, in Gose 1972, p. 277).

Comme L. Schwinden l'écrivait en 1984, les niveaux les plus anciens du sanctuaire de l'Irminenwingert<sup>27</sup>, sur la rive gauche de la Moselle, sont moins bien connus que ceux de l'Altbachtal (Schwinden, in *Rheinisches Landesmuseum Trier*, 1984, p. 243). On ne sait si l'endroit était déjà occupé à l'époque proto-historique ni à quoi une éventuelle installation de cette période pouvait ressembler. Juste au sud du mur d'enclos méridional, ont été mis au jour dans le sol naturel des tessons protohistoriques, perdus pendant la guerre (Gose, 1955, p. 86)<sup>28</sup>. On découvre ensuite trois monnaies gauloises<sup>29</sup>. Comme ce matériel ne provient pas de contextes clos, on ne saurait les considérer sans autre forme de procès comme la preuve de la présence d'un sanctuaire celtique proche. En revanche, ils plaident pour une occupation du site qu'on ne peut préciser davantage. Pour l'époque augustéenne, les seuls indices sont constitués de neuf monnaies de ce règne, dont l'une peut-être d'Auguste ou de Tibère (Alföldi, Wigg-Wolf, 2006, p. 527-528, 3019,1,

24. Dans son avant-propos à la publication de l'Altbachtal, R. Schindler a donné les chiffres suivants : environ 100 journaux de fouilles et de croquis, 800 plans, environ 2 000 photographies et 11 374 numéros d'inventaire (Gose, 1972, p. XI).

25. Le manuscrit a été livré avec un avant-propos et une postface de R. Schindler car E. Gose est décédé juste avant la publication.

26. 220 des 263 monnaies considérées proviennent du sanctuaire de l'Altbachtal, qui, en raison de la publication effectuée en 1970, est aujourd'hui le contexte le mieux documenté (Alföldi, 1970).

27. Fondamental : Gose, 1955 ; sur les contextes précoces voir en particulier Schwinden, in *Rheinisches Landesmuseum Trier*, 1984, p. 243-244 ; pour la bibliographie postérieure : Trunk, 1991, p. 226-229.

28. H. Merten a encore suivi les caisses dans les listes d'inventaire du Landesmuseum, sans retrouver leur trace matérielle (Merten, 1985, p. 53, note 47).

29. Alföldi, Wigg-Wolf, 2006, p. 527, 3019,1, n°s 1-3. Il s'agit d'une monnaie Scheers 216, qu'on doit attribuer à la circulation augustéenne, ainsi que de deux Scheers 191, qu'on peut attribuer globalement à l'horizon de LT D1.



Fig. 4 – Tête colossale de Livie conservée au Museum am Dom (partie gauche) et au Musée national d'art et d'histoire du Luxembourg (partie droite) (cliché : Th. Zühmer).

n°s 4-12). Il faut toutefois remarquer que quatre d'entre elles sont contremarquées et deux coupées, ce qui rend leur durée de circulation sans doute assez longue. On observera aussi que la série monétaire ne recommence qu'avec les émissions de Caligula, de sorte que les témoignages numismatiques font défaut pendant une vingtaine d'années. L. Schwinden remarquait qu'une inscription du prêtre Priscus, datable du milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., appartenait assurément aux niveaux les plus anciens<sup>30</sup>. L'absence de matériel et de structures précoces implique avant tout une fondation de l'Irminenwingert au plus tôt vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La seule objection a été apportée par H. Merten : celle-ci considérait que l'inscription dédiée aux *Xulsigiae* démontrait l'existence d'un culte plus ancien. N'ayant pas subi d'*interpretatio romana*, elle ne pouvait provenir, selon elle, d'un autre lieu éloigné et devait se référer à un culte local préromain<sup>31</sup>.

Les nécropoles représentent une autre source pour établir la date de fondation d'une ville. Une vision d'ensemble est pour l'instant impossible car celles-ci ont été très mal et très partiellement fouillées à l'occasion d'interventions d'urgence au 19<sup>e</sup> s. et au début du 20<sup>e</sup> s.<sup>32</sup>. En outre, les tombes du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ont été étudiées par M. Kaiser, qui n'en a publié pour

30. Schwinden, in *Rheinisches Landesmuseum Trier*, 1984, p. 244 et p. 250-251 avec la littérature postérieure.

31. Voir Merten, 1985, p. 53, qui a montré que l'inscription découverte a été déplacée de son lieu d'origine pour être déposée dans une chapelle. Je remercie très chaleureusement H. Merten pour les discussions que nous avons eues à ce propos. Elle insiste à juste titre sur le fait que, si les témoignages culturels manquent complètement pour l'époque gauloise, il devait y avoir malgré tout un autre sanctuaire séparé.

32. L'histoire des fouilles des nécropoles est résumée dans *Archäologische Trier-Kommission* 2005, p. 122-125 ; voir aussi *Rheinisches Landesmuseum Trier* 1984, p. 182.

l'heure que deux rapides rapports préliminaires (Kaiser, 2000 et 2001). Plus significatives sont les monographies déjà consacrées à la céramique belge (Koethe, 1938), aux lampes (Goethert-Polaschek, 1985), aux verres (Goethert-Polaschek, 1977) et aux estampilles sur sigillée (Frey, 1993) qui prennent en compte les complexes funéraires et qui autorisent les premières conclusions sur les tombes les plus anciennes, en les resituant dans des séries de découvertes. En outre, un certain nombre de contextes funéraires représentatifs ont été publiés par K. Goethert-Polaschek dans le catalogue du jubilé de 1984. On arrive ainsi à un chiffre de trente-sept tombes de l'époque augustéenne et tibérienne précoce. Parmi celles-ci, aucune ne peut être datée avant la période tardo-augustéenne. Ces observations recouvrent celles de M. Kaiser<sup>33</sup> et de H. Koethe. Celui-ci, en étudiant la céramique belge, avait fait observer que son appellation « augustéen » devait être comprise au sens de « horizon de Haltern » (Koethe, 1938, p. 90). Il faut naturellement tenir compte du fait que les tombes trévires n'ont été que très partiellement étudiées et pas de manière systématique ; mais il est à mon avis indéniable que le matériel des sépultures recouvre chronologiquement celui de l'habitat urbain et qu'aucune tombe plus ancienne n'est attestée, bien que, pour l'ensemble 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., environ 430 numéros d'inventaire puissent être pris en considération (Kaiser, 2000, p. 305).

\*  
\* \*

La vallée de Trèves, et notamment la terrasse alluviale occupée ultérieurement par la ville, n'a évidemment jamais été vide de toute population à l'époque protohistorique, en raison de ses potentialités naturelles, de la qualité de ses sols et de la possibilité de franchir la Moselle à cet endroit. Le matériel laténien mis en avant par K.-J. Gilles (1992), les nécropoles proches de Biewer<sup>34</sup>, Euren<sup>35</sup> ou Olewig<sup>36</sup> aussi bien que l'installation humaine à Konz-Könen (Löhr, Nortmann, 2000) ou Ehrang vont dans ce sens. Mais c'est plutôt sur l'une des hauteurs voisines que l'on attendrait une grande agglomération de La Tène tardive (Leifeld, 2007, p. 385 ; Gilles, 1992, p. 210-211)<sup>37</sup>. La position de D. Krausse, selon qui cette région jouait un rôle économique et politique central depuis la moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. au plus tard, ne me semble pas réellement prouvée (Krausse, 2006, p. 331) : le volume du matériel mis au jour dans l'espace de la ville ultérieure est notoirement réduit ; l'agencement des tombes, qui ne sont d'ailleurs pas installées directement dans la vallée, est tout à fait comparable à ce que l'on trouve ailleurs dans le territoire trévir. Comme on ne sait presque rien de la densité et de la structure de l'occupation humaine dans l'espace urbain à cette époque, on ne peut rien supposer d'autre que des fermes dispersées, sans postuler une agglomération jouant un rôle de centre régional.

Le camp sur le Petrisberg, en 29 av. J.-C., occupe une position stratégique, au carrefour de la voie d'eau et du lieu

où l'on peut traverser celle-ci. Mais il n'est pas indispensable d'établir un lien direct avec une agglomération. Sur la base des indications dendrochronologiques et des informations historiques, la relation entre cette installation et les opérations militaires de Nonius Gallus contre les Trévires paraît vraisemblable.

Dès l'époque protohistorique, existait assurément dans la vallée de la Moselle une grande liaison routière avec une traversée de la rivière à l'emplacement du gué naturel (Cüppers, 1969, p. 6-7). Que le premier tracé routier romain ait été effectué dès 39-38 av. J.-C., on ne peut ni l'assurer ni le réfuter au vu du manque de sources à notre disposition. La datation dendrochronologique du pont, qui constitue le premier élément assuré d'époque impériale dans la vallée, plaide à mon avis pour une mise en place du réseau en 17 av. J.-C. ou peu après (Cüppers, 1969, p. 42-50 et p. 145). Du tracé de la chaussée sur la rive droite de la Moselle, on sait peu de choses. La coupe de la voie effectuée dans la Fleischstrasse et le cheminement de la route vers la future *Porta Nigra* donnent peut-être des indications sur son parcours. Cette trace se confond avec le bord de la terrasse alluviale identifiée par H. Löhr qui marque la limite de la zone inondable (Löhr, 1998, p. 22-23).

Il est vraisemblable que le pont ne soit pas resté sans détachement pour le surveiller<sup>38</sup>. On peut supposer par conséquent l'existence d'un petit poste militaire, non découvert à ce jour, tenu, par exemple, par des soldats de l'*Ala I Hispanorum*. Mais, de mon point de vue, il convient d'exclure la mise en place du réseau viaire à une époque aussi précoce. Sous les premières chaussées empierrées avec du grès rouge, s'observe du matériel bien daté de l'horizon de Haltern. Mais cette couche n'est épaisse que de quelques centimètres et ne livre pas de témoignages résiduels de l'horizon d'Oberaden. C'est pourtant ceux-là que l'on attendrait nécessairement dans le cas d'une construction dès 17 av. J.-C. ou juste après, avec en outre une stratigraphie plus épaisse. C'est pourquoi ces chemins de terre ou ces premières chaussées empierrées n'ont été construits que dans la première décennie après Jésus-Christ. Enfin, dans le cas d'une extension urbaine plus importante, enfouie sous l'emplacement de la ville postérieure, on attendrait des dépotoirs, comme à Autun ou à Lyon (Kasprzyck, Labaune, 2008 ; Desbat, 2008).

Les premières constructions en bois sont à peu près contemporaines de la voirie. Il est vrai que celles-ci se traduisent surtout par des fosses et des trous de poteau, mais c'est souvent le cas ailleurs. Une grande partie de la masse des matériaux de construction a été perdue, réutilisée ou a été détruite par les constructions ultérieures. Tous les indices issus de l'emprise urbaine indiquent que l'installation humaine s'est faite dans un temps relativement court, car on ne trouve guère de phases chronologiques distinctes dans la série du matériel. Pour l'époque tardo-tibérienne ou claudienne, les découvertes de structures et de matériel se multiplient et l'*urbs opulensissima* décrite par Pomponius Mela (*De Chorographia*, III, 20) était alors en pleine expansion.

33. Communication orale de M. Kaiser.

34. Leifeld, 2007, p. 369-380, avec la bibliographie.

35. Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 156-157, avec la bibliographie.

36. Rheinisches Landesmuseum Trier, 1984, p. 158-162 ; Leifeld, 2007, p. 384-385, avec la bibliographie.

37. La recherche menée pendant des travaux de canalisation n'a pas permis de mettre au jour un fossé d'époque protohistorique ou romaine (Clemens, Faust *et al.*, 2004-2005, p. 439).

38. Des témoignages archéologiques d'installations militaires de l'autre côté du pont manquent aussi pour la période de la révolte batave (communication personnelle de H. Löhr).